

1993, Lauren Schaeffer, *If you lived here you would be home now! (part II)*

Gil McElroy

Numéro 81, automne 2007

Espace 1987-2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9272ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

McElroy, G. (2007). 1993, Lauren Schaeffer, *If you lived here you would be home now! (part II)*. *Espace Sculpture*, (81), 17–17.

Lauren SCHAFFER, *If you live here you would be home by now!* (part II)

Gil McELROY

À l'été 1993, un groupe de jeunes artistes d'Halifax organisait, de manière indépendante, une exposition de leur travail dans quelques-uns des immenses espaces vides du Quai 21 situé à l'extrémité sud de la ville. Aujourd'hui, l'endroit est devenu un site historique national et un musée commémorant l'histoire du lieu qui, entre 1928 et 1971, fut la principale porte d'entrée au pays pour les immigrants et les épouses de guerre. Au moment de l'exposition, l'édifice servait, d'une part, comme ateliers bon marché pour les artistes et les artisans et, d'autre part, comme port d'ancrage où les paquebots déversaient leurs flots de touristes, lesquels s'empressaient d'aller dépenser leur argent dans d'autres secteurs de la ville.

Intitulée *The Shed Show*, l'exposition portait un regard critique sur le Quai 21 dans l'histoire de l'immigration canadienne. Originaire de Montréal, Lauren Schaffer étudiait alors au Nova Scotia College of Art and Design (NSCAD). Elle réalisa deux œuvres pour l'exposition, élaborées à partir d'éléments de fournitures de bureau contemporaines produites en série. Installée entre des rangées de fluorescents suspendus au plafond et un plancher en linoléum d'un vert hideux, *If you lived here you would be home by now!* (part II) questionnait la structure bureaucratique mise en place — comme on le voyait dans ces mêmes pièces — pour appliquer les politiques (très xénophobes) sur l'immigration et ainsi s'occuper de la vague constante d'arrivants qui franchissaient le Quai 21 pour accéder à leur nouvelle vie en sol canadien. Toute la politesse et la courtoisie requises en pareilles circonstances étaient symbolisées par la sempiternelle chaise de bureau superposable. Schaffer avait recouvert les sièges et les dossiers de quatorze d'entre elles avec du vinyle de couleur orange et bleu poudre, et les avait disposées pour former une grande roue de parc d'attractions se déployant au cœur d'une pièce vide.

On s'est tous assis sur ce genre de chaises usinées et peu dispendieuses. Moins chères que le bois et plus durables que le plastique, elles se retrouvent dans les bureaux, les salles d'attente et sont désormais associées à toutes les formes de bureaucratie. Conçues pour le corps d'un individu « moyen » qui n'existe pas vraiment, elles ne sont généralement pas destinées aux fonctionnaires eux-mêmes, mais à ceux qui doivent faire affaire avec eux. Symbolisant l'approbation et la soumission, elles dépersonnalisent et annulent toute identité.

Ce phénomène, chez Schaffer, devient le pivot esthétique et métaphorique autour duquel s'articulent ses chaises. Sans commencement ni fin, sa roue de fête foraine montre à quel point la bureaucratie de cet endroit avait un côté profondément répétitif et déplaisant où, jadis, des êtres humains étaient « étiquetés » et catalogués.

À titre de commissaire, quelques années plus tard, j'ai retenu cette œuvre dans une exposition traitant du corps absent. *If you lived here you would be home by now!* (part II), en effet, dépasse le propos initial qui en émane pour s'ouvrir à bien d'autres métaphores. ←

Traduction : Espace

In the summer of 1993, a group of young Halifax artists independently organized an exhibition of their work in a number of long-empty rooms at Pier 21 on the waterfront in the city's south end. Now a national historic site and museum commemorating the site's history as the major entry point for immigrants and war brides to Canada between 1928 and 1971, at the time of the exhibition the building was used, in part, as inexpensive studio space for artists and craftspeople, and as a place where cruise ships would tie up and disgorge its passengers to be whisked away to spend their money in some other part of the city.

The Shed Show, as it was called, critiqued Pier 21's place within Canadian immigration history. Montreal-born artist Lauren Schaffer, then a student at NSCAD, contributed two works to the exhibition, both employing mass-produced forms of contemporary office furniture as the elemental aesthetic unit. Squeezed between suspended banks of fluorescent lighting fixtures and a particularly vile shade of green linoleum on the floor, *If you lived here you would be home by now!* (part II) zeroed in on the bureaucratic structure put in place, likely in these very rooms, to enact largely xenophobic immigration policies and so process the constant stream of immigrants who passed through Pier 21 on their way to new lives in Canada — all courtesy the contexts and meanings provided by the ubiquitous stacking office chair. Schaffer assembled fourteen of the things — in two shades of orange and baby blue vinyl covering on the seats and backs — into a large Ferris wheel-like structure that



occupied one otherwise empty room.

Most of us have spent time sitting on chairs such as Schaffer chose. Mass-produced and inexpensive (cheaper than wood, more durable than plastic), these have consequently become the all too familiar implements of offices and waiting rooms. They have come to be associated with the sites and relationships of bureaucracy; designed for some non-existent "average" human body, they are not, by and large, the chairs of bureaucrats, but rather of those who must consent to their administrations. They typify acquiescence and submission. They proscribe individual identity. They depersonalize.

Schaffer's cognizance of this is the aesthetic and metaphoric hub about which the circle of fourteen chairs making up the work rotates. Schaffer's wheel — a shape with no beginning or end — made manifest the unpleasantly self-perpetuating/self-sustaining nature of all that was bureaucratic about this place where humans were once labeled and processed.

I included *If you lived here you would be home by now!* (part II) in an exhibition I curated several years later that addressed the issue of the absent body, for Schaffer's work is larger than its emanative subject. In it there is room enough for other metaphors. ←

Lauren SCHAFFER, *If you lived here you would be home by now!* (part II), 1993. Vinyle, chrome, chaises superposables, attaches en acier/Vinyl and chrome stacking chairs, steel clips. 365 cm diam. Photo: avec l'aimable autorisation de l'artiste/courtesy the artist.